



# DOSSIER ENSEIGNANT

Du CE2 à la Terminale



Petit Palais  
Musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris



## Sommaire

<b>Intérêt de l'exposition</b>	<b>p . 3</b>
<b>pour les enseignants et leurs élèves</b>	
<b>Parcours de l'exposition</b>	<b>p . 6</b>
<b>Activités / modalités de réservation</b>	<b>p . 12</b>
<b>Elèves du CE2 à la Terminale</b>	
<b>Bibliographie /Sitographie</b>	<b>p . 13</b>

# Intérêt de l'exposition pour les enseignants et leurs élèves

## Le fait religieux, une évidence de notre temps

L'intérêt de visiter l'exposition Dieu(x), Modes d'emploi ne fait pas de doute, si l'on considère le monde tel qu'il va. Ainsi que le rappellent eux-mêmes les organisateurs de cette exposition, la mondialisation s'accompagne d'échanges migratoires intenses, par lesquels, avec les hommes voyagent les religions qui sont les leurs. Comment nier que « les villes d'Europe sont devenues le creuset des religions du monde » ? Comment nier que le fait religieux, qu'on le veuille ou non, et ainsi que l'expression elle-même le laisse entendre, reste une évidence ?

Cette évidence est d'autant moins impossible à nier que la rencontre des peuples et de leurs croyances, sur un même continent autrefois uniforme du point de vue religieux, ne va pas sans difficultés. L'actualité se charge bien souvent de nous le rappeler : la rencontre des croyances peut être conflictuelle, notamment dans la mesure où les religions peuvent chercher à imposer leurs rites ou leurs interdits dans l'espace public et se font l'écho, sur un territoire donné, de conflits politiques vécus à l'échelle internationale.

Il est donc « urgent, comme le rappellent encore les organisateurs de l'exposition, de comprendre de phénomène, qui risque d'être la grande affaire du XXI<sup>e</sup> siècle. » Si les conflits liés à la confrontation des religions ne sont pas négligés par l'exposition Dieu(x), Modes d'emploi, l'essentiel du parcours proposé aux visiteurs se veut un voyage à travers les religions du monde, dans un souci d'apaisement et avec une volonté pédagogique marquée : un état des lieux est proposé et on doit pouvoir mesurer la diversité des croyances, les représentations que les différentes religions se font du divin, comment elles prétendent entrer en contact avec lui, quels sont les principaux rites de passages qu'elles proposent à leurs fidèles.

## Les professeurs face au fait religieux

Dans la mesure où ils doivent être des éveilleurs de conscience, dans la mesure où on leur demande de donner à leurs élèves des éléments de compréhension et d'analyse de l'état de ce monde tel qu'il va, les professeurs, plus que les autres peut-être, peuvent voir l'intérêt de visiter avec leurs classes l'exposition Dieu(x), Modes d'emploi. Mais il ne s'agit pas de nier la réalité des faits : c'est dans cette mesure même où les religions se signalent parfois à l'actualité de façon toute négative, par les conflits auxquels elles semblent associées, que leur évocation en classe reste, en France, problématique. Malgré les recommandations du désormais fameux rapport Debray (L'Enseignement du fait religieux dans l'Ecole laïque, février 2002), l'enseignement du fait religieux, dans les classes, reste difficile. De nombreux enseignants mettent en place des stratégies d'évitement, afin de ne pas aborder cette question avec laquelle ils sont mal à l'aise, souvent, ou qui génère, en classe, des tensions évidentes. La spécificité historique française liée à l'Ecole, explique également bien des réticences ; si Régis Debray, dans son rapport, a bien marqué qu'il ne s'agissait en aucun cas de « remettre Dieu à l'école », les professeurs – ou les parents ! – sont tentés de résister à un enseignement qu'ils pensent, à tort, aller à l'encontre des préceptes d'une école laïque.

## Les professeurs et les programmes

Cette spécificité française, associée au bon sens qui cherche à apaiser les conflits, explique l'approche du fait religieux, telle qu'elle est recommandée par les programmes de notre pays. S'il revient principalement aux professeurs d'Histoire d'enseigner, en liaison avec l'étude d'un continent et d'une thématique, loin de toute préoccupation confessionnelle, les fondements de plusieurs religions, l'enseignement du fait religieux, dans sa globalité, se veut un enseignement transdisciplinaire. Aucun enseignant n'a donc l'exclusivité de cette approche du religieux.

Cette approche, il importe de le rappeler, dans un autre énoncé de bon sens, est explicitement inscrite dans les programmes. Le socle commun de connaissances et de compétences, inscrit dans la loi n° 2005-380 du 23 avril 2005, est le cadre de référence de la scolarité obligatoire. C'est dans le 5e chapitre ou pilier (La Culture humaniste) qu'il est question du fait religieux. « Les élèves, écrit-on, doivent comprendre : l'unité et la complexité du monde par une première approche de la diversité des civilisations, des sociétés, des religions (histoire et aire de diffusion contemporaine) ; du fait religieux en France, en Europe et dans le monde en prenant notamment appui sur des textes fondateurs (en particulier, des extraits de la Bible et du Coran) dans un esprit de laïcité respectueux des consciences et des convictions. »

Chargée de donner aux élèves des références communes, comme on l'écrit encore, la culture humaniste a pour but de « cultiver une attitude de curiosité pour les productions artistiques, patrimoniales et contemporaines, françaises et étrangères ; pour les autres pays du monde (histoire, civilisation, actualité). Elle développe la conscience que les expériences humaines ont quelque chose d'universel ».

## Du fait religieux à l'histoire des arts

Références communes, attitude de curiosité pour les productions artistiques, patrimoniales et contemporaines, françaises et étrangères ; pour les autres pays du monde (histoire, civilisation, actualité) ; conscience que les expériences humaines ont quelque chose d'universel ; fait religieux en France, en Europe et dans le monde : les termes du socle commun sont explicites et ne peuvent qu'inciter les professeurs à visiter avec leur classe une exposition qui a été bâtie autour de ces exigences fondamentales.

Si le fait religieux est explicitement inscrit dans le socle commun, une nouveauté des programmes y fait référence, de manière moins directe. Cette nouveauté, c'est celle de l'enseignement de l'histoire des arts, qui touche premier et second degré. (Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008). Cette approche des arts, inscrite dans les programmes, au point de constituer une nouvelle épreuve du Brevet des collèges, doit être mise en relation avec un des constats établis par le rapport Debray, lequel rappelait en effet que les fondements des cultures, liées au sacré, se perdaient. L'enseignement du fait religieux était d'autant plus urgent que la plupart des œuvres patrimoniales (littéraires, picturales, architecturales...) devenaient incompréhensibles à des hommes contemporains méconnaissant les fondements religieux qui les avaient motivées.

Ce constat, comme les nouvelles orientations des programmes à propos de l'histoire des arts, devraient constituer, aux yeux des professeurs, une incitation supplémentaire à conduire leurs élèves au Petit Palais. Dieu(x), Modes d'emploi est en effet bâtie selon une double approche, anthropologique et artistique. Conscients de cette spécificité française qui veut que l'enseignement du fait religieux soit fait selon une approche transdisciplinaire, les organisateurs de l'exposition ont donc voulu autant approcher les religions en révélant les pratiques rituelles ou sociales qu'elles induisent que par les œuvres d'art qu'elles ont suscitées.

Les professeurs du premier comme du second degré trouveront donc ici matière à traiter une ou plusieurs des thématiques proposées par les textes au sujet de l'enseignement de l'histoire des arts. Quelques exemples ? Les classes du second degré ayant à traiter les deux thématiques suivantes, « Arts, créations, cultures » et « Arts, mythes et religions » devraient particulièrement y trouver leur compte. Il s'agit en effet, dans l'une puis l'autre de ces thématiques, d'étudier l'œuvre d'art en relation avec la genèse des cultures ou l'œuvre d'art et le sacré. Directement confrontés à des pièces présentées lors de l'exposition, les élèves constateront de leurs propres yeux combien les sources religieuses sont indispensables pour la bonne compréhension des œuvres, à quel point elles ont motivé l'inspiration artistique.

Nunzio Casalaspro

Professeur de lettres, CRDP de l'académie de Paris

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### INTRODUCTION

Cette exposition propose un large panorama des pratiques religieuses dans le monde d'aujourd'hui au travers de thématiques voulues comme autant de portes d'entrée sur le fait religieux : « Divinités », « Cultes », « Passages », « Intercesseurs », « Corps », « Conflits et coexistence », « Voix », « Lieux », « Cycles », « Au-delà ».

Chaque section est abordée selon un angle particulier et une muséographie originale et mêle une approche anthropologique et artistique. Ainsi, selon les thèmes, l'art sacré cède la place aux multimédias, des maquettes d'architecture côtoient l'actualité des dessins de Plantu. Ce renouvellement permet **une pluralité d'approches en concordance avec les multiples enjeux du thème universel que constitue le fait religieux.**

C'est pourtant un symbole unique qui accueille le visiteur : mains de l'homme tendues vers le divin, mains de Dieu dirigées vers la terre. Trois chefs d'oeuvre d'ère et d'époque différentes montrent la continuité de cette quête :

- La stèle d'Hazor (Musée d'Israël, XIII<sup>e</sup> siècle av. JC) figurant deux mains levées vers un symbole astral ;
- La statuette dege (Dogon, Mali, musée du Quai Branly) implorant pour l'arrivée des pluies fécondantes de ses mains tendues vers le ciel ;
- La châsse de Saint-Aignan (Cathédrale de Chartres, XIII<sup>e</sup> siècle) où l'action de Dieu lors de la Pentecôte est symbolisée par ses mains faisant descendre sur les douze apôtres les flammes de l'Esprit saint.



Stèle d'Hazor  
© BCE



Cathédrale de Chartres  
© Diocèse de Chartres

### SECTION 1. DIVINITÉS

Peut-on **représenter Dieu, ou plus largement le divin**, et tout ce qui le peuple selon les systèmes religieux : dieux, déesses, esprits, ancêtres, nature divinisée, animaux sacrés... ? Cette section entend donner un aperçu de la façon dont les images, au sens matériel (peintures, sculptures, objets) renseignent sur les réponses à cette question selon les différents systèmes religieux.

Car les images liées au sacré ne sont pas des images comme les autres. Elles se heurtent à l'essence même du religieux qui est lien avec une autre dimension relevant de l'invisible, du transcendant, de l'illimité. L'on pourrait croire alors que la réponse serait dans le renoncement à représenter ce qui ne peut se voir, ou se concevoir. Pourtant l'Homme « fait à l'image de Dieu », selon la conception biblique de la Genèse, fait souvent Dieu à son image.



Shiva dansant  
© RMN – musée Guimet/Hervé Lewandowski



Adibouddha Vajradhara  
© RMN - musée Guimet



Christ de Cluny  
© musée national du Moyen-âge  
RMN - Hervé Lewandowski

L'anthropomorphisme, surtout présent dans **les polythéismes**, en est l'exemple le plus frappant. Les dieux prennent visage humain, ils boivent, mangent, ont des histoires d'amour et de guerre. Ils sont alors représentés sous une forme humaine ou sous une forme assez proche (dieux à plusieurs têtes et plusieurs membres comme Shiva dans l'Hindouisme).



Buste du Christ, Salvador Mundi  
© Cathédrale de Sées

Mais l'impossibilité de représenter Dieu peut également s'ériger en règle absolue. Le **Judaïsme** et **l'Islam** écartent toute possibilité d'image matérielle voulant donner une forme humaine à Dieu. Le **Christianisme** a au contraire favorisé l'image du Christ, se fondant sur la théologie de l'Incarnation : Dieu s'étant donné à voir dans son Fils Jésus-Christ, il peut être représenté.

La question est encore posée différemment dans **l'Animisme**. Le monde invisible y est peuplé de divinités aux visages humains, mais également d'esprits, d'ancêtres, d'une nature et d'animaux doués d'âme et vénérés en tant que tels. La plupart du temps, les objets qui actualisent la présence de ces entités visent à établir un contact avec ces dernières plus qu'à rendre compte de leur forme.



Yoruba, Nigeria,  
Bâton de danse oshe shango  
© Archives Musée dapper –  
Hughes Dubois

Ainsi, quelle que soit l'approche retenue, l'ensemble de ces courants cherche à rendre compte du divin, à lui donner une forme, à le rendre présent afin d'entrer en relation avec lui.

Cette salle en montre les possibilités **au travers d'un voyage au sein d'une sélection de chefs d'oeuvres issus du patrimoine spirituel de l'humanité**, présents grâce à des prêts consentis par les plus grands musées, les Monuments Historiques et des collections particulières.

**Religions asiatiques** : cette section est bâtie grâce à des prêts exceptionnels du British Museum et du Musée Guimet. Y sont notamment présentés le Shiva Nataraja, Inde, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles (Musée Guimet) et les sculptures de Vishnu, et de Shiva lingodbhavamurti, Kâli Durga prêtées par le British Museum.



Korwar  
© Quai Branly

**Religions monothéistes** (Judaïsme, Christianisme, Islam) : y figurent notamment le Rideau d'arche sainte et son lambrequin du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Dieu donnant les tables de la Loi à Moïse de Chagall (dessin, Musée d'Israël), Le Christ en Croix (Le Puy, XII<sup>e</sup>, Musée de Cluny), Le buste du Christ d'après Le Bernin (Cathédrale de Sées), « Tu manques même à mon ombre », de Rachid Koraïchi (installation d'art contemporain inspirée des 99 noms d'Allah).

**Religion animiste** : cette section, bâtie grâce à un partenariat exceptionnel avec le Musée du Quai Branly, présente des objets d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie (par exemple Drapeau vaudou (Haïti), masque de la Diablada (Bolivie), Effigie d'ancêtre de Sumatra...)



## SECTION 2. CULTES

Cette section présente une variété d'objets cultuels destinés à **la communication avec le divin**. Par leur diversité, ces objets témoignent de l'extraordinaire richesse de l'imagination humaine autour de cet enjeu aux aspects multiples : prières, louanges, supplications, demandes de protection, sacrifice, délivrance d'une parole, que celle-ci relève de la révélation ou de la divination.

### Le Cabinet de curiosités

La plupart de ces objets sont présentés à la manière d'un cabinet de curiosités du

XVIII<sup>e</sup> siècle permettant de les comparer et d'en comprendre la fonction.

- Autels portatifs, retables et mirhab côtoient crucifix, icônes, mandalas, comme autant de support de prière et de méditation.
- Amulettes, fétiches, charmes, épées de protection, talisman, ex-votos sont réunis pour leur fonction de protection et d'éloignement des forces du mal.
- Lampes et encensoirs signes de la présence divine dans le culte
- objets de dévotion personnels emportés en voyage ou rapportés : livre de prières portatifs, nécessaire de voyage pour le shabbat, souvenirs de pèlerinage, malle-chapelle du bateau-école de la Jeanne d'Arc renfermant une soixantaine de pièces utiles à la messe, chapelets permettant une déambulation intérieure....

### Connaissance de la parole divine

L'importance de l'accès au divin par la connaissance de sa parole est abordée en fin de ce parcours.

Le visiteur est amené à découvrir les différents enjeux de ce domaine. La Révélation, au coeur des trois religions du Livre y tient une place importante, mais également d'autres modes de connaissance comme la divination, qui permet d'interpréter la volonté divine par le biais de la parole du devin.

Ces deux tendances sont symbolisées par la confrontation de deux chefs d'oeuvre:

- Le Bras-reliquaire de saint Luc (Musée du Louvre), formé d'un bras en cristal de roche tenant une plume, symbole de l'écriture de l'Évangile auquel se livra cet Apôtre sous l'inspiration divine
- La Boîte à divination Baoulé (Côte d'Ivoire, Musée du Quai Branly)

Torah, Bibles, Corans sont évoqués en complément. Le visiteur pourra notamment comparer deux grandes étapes du travail d'édition de la Bible : la traduction de la Bible établie par Luther grâce à un prêt de la réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale, mais également le travail en cours d'édition d'une Bible numérique avec l'ensemble de sa réception dans les différentes religions et les arts, mise en chantier par des équipes internationales sous la houlette de l'École biblique de



La Vierge de l'annonciation  
©Stéphane Piera/Petit Palais – Roger-Viollet



Grande tablette de cérémonie  
« yu mei gui »  
© RMN – musée Guimet / Thierry Ollivier



Chandelier de Hanouca  
© RMN/ Jean-Gilles Berizzi



Coiffe- masque orok (Brésil)  
© Quai Branly



Jérusalem. La place de la prédication et de l'enseignement complète cette évocation autour de la connaissance, symbolisée par Bouddha enseignant à ses disciples présent sur une stèle prêtée par le British Museum. La place du catéchisme dans l'ensemble des religions est en particulier évoquée grâce à la présence de livres contemporains d'usage courant, mais également d'un Jeu de l'oie du XIX<sup>e</sup> siècle (Musée d'art sacré de Sées), d'une Tablette coranique d'apprentissage nord-africaine (Musée du Quai Branly) et d'une Torah pour enfant (MAHJ).



Pendentif Hei-Tiki  
© Quai Branly

## Cultes séculiers

Les cultes séculiers apparus au XX<sup>e</sup> siècle (Lénine, Mao...) sont également évoqués en complément de ce parcours grâce à des prêts du Musée de L'Europe et d'autres musées d'histoire contemporaine.

## SECTION 3. PASSAGES

**Les rites de passages jalonnent la vie de la naissance à la mort.** Ils permettent de franchir une série d'étapes et apaisent les angoisses individuelles et collectives. La communauté propose ainsi de faire le lien entre le sacré et le profane, la vie et la mort, l'individu et la collectivité. Elle marque le passage d'un âge de la vie à un autre, d'une saison à la suivante, d'un moment historique à un autre. Ces rites sont censés résoudre les crises de l'existence humaine. L'individu acquiert ainsi une identité propre et un rôle social.

**Quatre documentaires de Serge Moatti** évoquent ces rites de passage autour de quatre moments-clés de la vie :

- L'entrée dans la communauté commence avec la **naissance** : elle offre à l'enfant un nom, la reconnaissance d'une filiation par le biais de la circoncision, du baptême ou de rites de délivrance africains, etc.
- **Le passage à l'âge adulte** arrive avec la puberté. Des épreuves initiatiques (scarifications...) ou des cérémonies (bar-mitsva) sont proposées à l'individu pour être reconnu par la communauté ou accepter son autorité.
- **Le rite du mariage**, quant à lui, répond à la volonté de perpétuer l'espèce. Il va donner un cadre légitime et sacré à l'acte charnel. L'individu est souvent considéré comme véritablement adulte lorsqu'il fonde une famille.
- **Le passage vers l'au-delà.** Les rites mortuaires rendent supportables la disparition : ils offrent la survie de l'âme, la résurrection du corps ou des possibilités de réincarnation....

## SECTION 4. INTERCESSEURS

Les intercesseurs communiquent avec le divin et cherchent à rendre favorable les forces de l'au-delà. **Une série de portraits les présente avec leur biographie dans des bornes multimédias.** Ces intercesseurs favorisent le lien entre le visible et l'invisible, et ont une action protectrice. Ils servent de porte-parole aux puissances surnaturelles, interrogent le bon vouloir des dieux, des ancêtres. Il en existe deux grandes catégories : des représentants officiels nommés par la communauté, comme les prêtres catholiques ou orthodoxes, qui vont oeuvrer par les prières et les cérémonies ;

des représentants élus directement par Dieu, comme les prophètes ou les chamanes, dotés de pouvoirs spirituels (voyance, songes sacrés, miracles...). Ces derniers sont reconnus socialement pour leur talent charismatique et suscitent à la fois l'admiration et la crainte. La vie des intercesseurs est aussi multiple : ils mènent une vie d'ascètes (les moines Jaïn ou les moines bouddhistes), sont guérisseurs ou sorciers (en Afrique). Est également abordée la question des sectes et de l'auto-proclamation de leur chef comme guides spirituels.

## SECTION 5. CORPS

Dans toutes les religions, **le lien avec la religion passe également par le corps**. Une projection grand format sur toile basée sur un scénario d'après une idée originale de Tempora illustre ce thème. Il s'agit de discipliner son corps en se l'appropriant ou en le méprisant (s'agenouiller, se prosterner, marcher sur des braises, s'auto-flageller et même se faire crucifier). De même, les interdits alimentaires vont consister à appliquer des périodes de jeûne ponctuelles ou des interdits permanents (proscription du porc par l'Islam et le Judaïsme ou du sang dans le Bouddhisme et l'Hindouisme). Le corps est un lieu où luttent le sacré et le profane : il va être marqué par des tatouages ou des scarifications. Des habits spécifiques vont permettre d'identifier l'appartenance, la fonction ou le degré de piété (les Amishs, Bouddhistes, Juifs, Musulmans, Sikhs). La pérennité de la communauté ne peut être abandonnée à l'individu, d'où l'existence d'interdictions liées à la sexualité. La divinité peut prendre possession du corps, comme dans les rites vaudou où il devient alors le réceptacle de forces plus ou moins bénéfiques ou maléfiques.

## SECTION 6. CONFLITS ET COEXISTENCE

Cette section pose la question du rôle de la religion dans les conflits : conflits interreligieux, mouvements religieux intégristes qui remettent en question le pouvoir de l'Etat, conflits de civilisations menés au nom de la religion. Des caricatures de Plantu permettent de parcourir le thème, replongeant le visiteur dans l'actualité des dernières années : par exemple, montée de l'intégrisme islamique, guerres incluant des facteurs religieux comme la guerre civile du Liban, poids des intégristes dans le conflit israëlo-arabe.

Le propos est ancré dans l'histoire par la présentation du tableau de Nicolas Poussin, La destruction du Temple de Jérusalem (Musée d'Israël), évènement symbolique où les ambitions politiques du pouvoir romain s'attaquèrent au coeur de l'institution judaïque qu'était le Temple de Jérusalem, lieu du Saint des Saints, détruit en 70 par Titus.

Une création sonore («Voix») de Cédric Dambrain composée de 150 sons de musiques sacrées du monde donne un contrepoint à la notion de conflits en suggérant la coexistence entre les religions.

## SECTION 7. LIEUX

Le sacré peut se définir comme ce qui n'est pas profane. **La délimitation de l'espace sacré** pour des lieux spécifiquement dévolus à cet usage (naturels ou construits) mais également l'organisation du temps entre jours profanes et jours de fête en sont des exemples éclairants.



Sacro Monte de Varallo (Italie)  
© Ferrante Ferranti

La question du lieu sacré est traitée de deux manières:

- le visiteur est baigné dans des photos de lieux saints du photographe Ferrante Ferranti prises aux quatre coins de la planète (montagnes sacrées, architectures, lieux de pèlerinages), fréquentés par les femmes et les hommes d'aujourd'hui venus y vivre l'expérience du sacré.
- dix maquettes de projet d'architecture récents complètent le propos en voulant donner à voir la façon dont les architectes d'aujourd'hui répondent à la question de construire un édifice culturel, en France, en Allemagne ou au Japon.



Ablution au temple de Nyutuhime (Japon)  
© Ferrante Ferranti



Cimetière de Confucius à Qufu (Chine)  
© Ferrante Ferranti



Cour de la Mosquée des Omeyyades à Damas (Syrie)  
© Ferrante Ferranti



Bénédiction à Rameshwaram (Inde)  
© Ferrante Ferranti

## SECTION 8. CYCLES

Instituer **des jours de fêtes au milieu du temps profane** participe à la cohésion sociale du groupe en voulant lier par ce moyen supplémentaire l'humain et le divin. Alors que le polythéisme s'interroge sur les cycles des réincarnations, les trois monothéismes abrahamiques envisagent le temps comme linéaire et se décomposant en trois temps : celui de la création, celui de la connaissance, et celui de la fin du monde ouvrant sur la dimension de l'Éternité.

**Une borne multimédias** explore les différentes fêtes de l'année dans les différentes religions, permettant des comparaisons et des rapprochements comme ceux des Pâques juive, chrétienne et orthodoxe, par exemple.

**Une présentation de masques et costumes africains**, dont trois venus du musée national du Burkina Faso, illustrent également le propos. Portés au cours de fêtes, ils montrent les différents enjeux présents dans les rituels. Ils peuvent ainsi répondre à des mythes comme les danses masquées qui servent de passerelles entre le temps sacré et le temps profane (mythe de la création, mythe du chasseur, le mythe des divinités de la nature qui intercèdent entre les hommes et le dieu créateur...).



Masque Egungun  
« Egun Blâ »  
© Fabrice Gousset

## SECTION 9. AU-DELÀ

« Que croyez-vous qu'il va advenir de vous après votre mort ? ».

Dans cette installation artistique de Gilles Remiche, huit personnes sont interrogées et proposent leur réponse à cette question selon leur religion ou leur absence de croyances dans le cas de l'athéisme. Ces témoignages, filmés individuellement, restent personnels et renvoient le visiteur à son propre questionnement.

*Le texte de présentation du parcours est extrait du dossier de presse.*

## ACTIVITES / MODALITES DE RESERVATION

Pour les élèves du CE2 à la Terminale

### Visites avec intervenant du musée

#### Visite découverte ou visite conférence

Un parcours de l'exposition bâti à partir d'un choix d'œuvres de chaque section.

#### Visite littéraire

Une manière onirique et sensible de découvrir l'exposition et les œuvres du parcours à travers les textes fondateurs mais aussi les histoires, récits ou contes qui font le sel des religions.

**Durée de visite :** 1h30

**Tarif de visite :** 30 euros pour 30 élèves maximum et accompagnants

**Tarif d'entrée :** forfait de 50 euros payable à partir de 14 ans, entrée gratuite pour les moins de 14 ans

**Réservation de visite obligatoire** au 01 53 43 40 36 du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h, au moins 1 mois avant la date de visite souhaitée.

### Visite libre avec le professeur

Les élèves sont les bienvenus dans l'exposition avec leur professeur. Il n'est pas exigé de droit de parole mais la réservation obligatoire est obligatoire.

**Pour les groupes scolaires de moins de 14 ans**, réservation obligatoire au 01 53 43 40 36 du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h, au moins 1 mois avant la date de visite souhaitée.

**Pour les groupes scolaires de plus de 14 ans**, réservation obligatoire en ligne sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr). Accès : page d'accueil, dans le menu de droite, rubrique « expositions : acheter votre billet coupe-file ». Attention : sélectionner « Accès groupe » dans le bandeau bleu du haut.

### Informations pratiques

#### Ouverture de l'exposition

du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 20h

Fermeture le lundi et les jours fériés

#### Adresse

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill – 75008 Paris

#### Transports

Métro : lignes 1 et 13, station Champs-Élysées Clemenceau

RER : ligne C, station Invalides, ligne A, station Charles de Gaulle-Etoile

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

## Bibliographie / Sitographie

### Le fait religieux en France et en Europe

Debray Régis, L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque, Rapport au ministre de l'Education Nationale, Paris, Odile Jacob, 2002.

Estivalezes Mireille, Les religions dans l'enseignement laïque, Paris, Presses universitaires de France, 2005.

Ministère de l'Education Nationale, L'enseignement du fait religieux, Scérén, CRDP Académie de Versailles, 2003, « Les Actes de la DESCO ».

Gauchet Marcel, La religion dans la démocratie : Parcours de la laïcité, Paris, Folio essais, 2001.

Ognier Pierre, « La laïcité scolaire dans son histoire (1880-1945) », in Histoire de la laïcité (sous la direction de Yves Lequin), Besançon, CRDP de Franche-Comté, 1994.

Willaime Jean-Paul, Europe et religions. Les enjeux du XXIe siècle, Paris, Fayard, 2004.

Faits religieux et laïcité aujourd'hui : actes du séminaire académique, Buc, CRDP de l'Académie de Versailles, 2005, 1 DVD + 1 livret.

Simonei Benoît (dir), D'Osiris à 1905, et au-delà : éléments pour enseigner le fait religieux publication, Poitiers, SCEREN-CRDP de Poitou-Charentes, 2005.

Béraud Céline, Decormeille Patrice, Saint-Martin Isabelle, Comprendre les faits religieux, approches historiques et perspectives contemporaines, CRDP de Bourgogne, 2009

### Sitographie : fait religieux, histoire des arts

Le rapport de Régis Debray, L'Enseignement du fait religieux dans l'Ecole laïque :  
<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/024000544/0000.pdf>

Les textes officiels à propos de l'histoire des arts :  
[http://cache.media.education.gouv.fr/file/32/09/0/encart\\_33090.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/32/09/0/encart_33090.pdf)

Sélection du réseau Scérén à propos de l'enseignement du fait religieux :  
<http://www.sceren.com/page0001005e.aspx>

Sélection du réseau Scérén à propos de l'histoire des arts :  
<http://www.sceren.com/page0001005e.aspx>

La collection Textes fondateurs du Crdp de Paris :  
<http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/>

Le site du Crdp d'Alsace, consacré à l'histoire des arts :  
<http://www.crdp-strasbourg.fr/histarts/>